

MALAISES

Sans être absolument malade, on peut n'être pas en parfaite santé. Cet état intermédiaire porte le nom vague de malaise. Les actions organiques du corps ne s'exécutent pas normalement et cependant elles ne sont pas assez dérangées pour constituer une maladie caractérisée. Il y a un simple état de souffrance.

Presque toutes les maladies cependant débutent par des malaises, et c'est pourquoi il est toujours bon de ne pas les laisser empirer sans s'inquiéter de leur importance.

Tous les systèmes d'organes peuvent être atteints de malaises et les plus fréquents sont ceux qui atteignent l'appareil digestif et le système nerveux.

Des causes extérieures, telles que les fortes chaleurs, les changements brusques de température et de pressions atmosphériques, les vents très violents peuvent influencer sur l'éclatement des malaises.

N'oublions pas que nous vivons dans un pays où le changement de saison à une autre est excessivement brusque et où le passage des jours froids de l'hiver aux journées d'une chaleur tropicale s'opère sans presque de transition.

Il n'est pas rare de se sentir la tête lourde, les oreilles bourdonnantes, la vue troublée. Ce sont quelquefois les signes précurseurs de la fâcheuse congestion qui risque de se traduire au bout de peu de temps par les éblouissements, les syncopes, les coups de sang et les attaques d'apoplexie.

Quant aux personnes qui, depuis longtemps, connaissent l'état de santé précaire de leur appareil circulatoire, à celles qui ont été soignées pour une maladie de cœur, qui présentent ordinairement des palpitations, des essoufflements, des vertiges, des signes de congestions, comme la coupeuse, les varices, les hémorroïdes, celles-là sont instruites par l'expérience.

C'est cette catégorie de personnes qui ont besoin de plus de conseils; dans l'intérêt de leur santé, qu'elles évitent, avec soin, autant que le permet leur état social, les fatigues, soit du travail, soit du sport, le travail de bureau pendant la digestion, qu'elles veillent avec soin à faire usage d'une alimentation à la fois nutritive et légère; qu'elles se préoccupent du bon fonctionnement de leur intestin et surtout qu'elles s'efforcent d'abaisser la tension sanguine trop élevée, en utilisant les propriétés des médicaments toniques.



M. JOS. LECOURTOIS
St-Godfroi, Qué.

Les Pilules Moro sont pour ces malades un élixir de longue vie; elles mettent leur organisme en état de défense et de résistance par l'action combinée qu'exercent sur le tube digestif et sur tout le système artérioso-veineux les médicaments de choix qui les composent.

Les hémorroïdes, sans être la plus grave des affections que nous venons de signaler, n'en sont pas moins peut-être la plus douloureuse et la plus désagréable.

Leur traitement est médical ou chirurgical, mais, comme nous avons eu l'occasion de le dire pour beaucoup d'autres maladies, on ne doit recourir à l'intervention chirurgicale que dans les cas où l'on ne peut pas faire autrement; et, grâce aux Pilules Moro, les cas où l'on ne peut pas faire autrement sont devenus excessivement rares et l'on peut même dire qu'ils ont disparu complètement.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro guérissent les hémorroïdes presque aussi sûrement, avec leurs traitements, que les instruments de chirurgie les plus tranchants. Les Pilules Moro préviennent l'inflammation des tumeurs, elles régularisent, atténuent et finalement suppriment les poussées fluxionnaires. Enfin, elles ont la propriété qui ne saurait appartenir à aucun degré à l'intervention chirurgicale, de purifier le sang et de neutraliser ce qu'on pourrait appeler le "vice hémorroïdal".

Les Pilules Moro agissent dans les périodes silencieuses de la maladie, celle où se fait le travail lent de désorganisation de la paroi veineuse et de la viciation du sang. Intervenant à ce moment, les Pilules Moro constituent une sorte de contre-mine détruisant à mesure

qu'ils s'élevaient les courages qui construisent l'ennemi. Elles s'établissent à la fois un sang purifiant et aux turquoises musculaires qu'elles consolident et s'est ainsi que l'effort de la nature, qui tend à la soustraction spontanée d'une certaine quantité de sang, est rendu à la fois inutile et impossible.

Voici d'ailleurs un intéressant certificat de la part d'un des nombreux malades que nous avons traités avec succès et qui dut aux Pilules Moro sa guérison complète d'hémorroïdes qui le submergeaient depuis cinq ans:

Saint-Godfroi, Marcel Ollivier,
26 décembre 1906.

Messieurs les Spécialistes de la Compagnie Médicale Moro, Messieurs,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que je suis hémorroïdal, grâce aux Pilules Moro, de tous les malaises dont je souffrais à l'estomac et aux jambes et surtout des hémorroïdes qui, depuis cinq ans, me torturaient sans relâche. Sur les avis d'un ami qui avait été guéri du même mal par les Pilules Moro, je vous ai écrit pour avoir vos conseils et pour recevoir de vos bonnes pilules. Au bout de trois boîtes, je me suis trouvé soulagé et avec cinq boîtes j'ai été parfaitement guéri. Depuis je n'ai plus souffert; je me trouve absolument bien et mes hémorroïdes n'ont plus reparu.

Je recommande instamment les Pilules Moro à tous les hommes qui redoutent cette douloureuse et débilitante affection. Les hémorroïdes ne résistent pas aux Pilules Moro.

Votre tout dévoué,
JOSEPH LECOURTOIS.

CONSULTATIONS GRATUITES
— Les consultations gratuites des Médecins de la Compagnie Médicale Moro se donnent tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les hommes malades qui ne peuvent venir voir ces médecins sont invités à leur envoyer par lettre une description de tout ce qu'ils souffrent.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50, six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

tion des salaires est un prétexte tout trouvé pour justifier la hausse des marchandises. Cependant la grande masse du peuple, qui n'a pas l'appui des organisations ouvrières, n'a d'autre ressource que de voir monter le prix des produits sans voir augmenter ses revenus.

M. Shortt conclut que l'élevation des salaires et des prix n'est pas un élément de bien-être et de véritable succès en affaires pendant les périodes de prospérité tant vantée; en temps de dépression, elle engendre des désordres qui peuvent aggraver une crise peu importante, déorganiser le commerce, compromettre le crédit et avoir pour résultat final la stagnation prolongée des affaires.

Ne vous fiez que sur le véritable; celui qui essaye de vous vendre une substitution le fait pour son profit non pour le votre avantage. L'Emplâtre au Menthol "D. & L." contre les contractions musculaires, etc., a beaucoup d'imitateurs. Méfiez-vous des substitutions. Obtenez le véritable préparé par Davis & Lawrence Co.

Le Français dans Ontario

Une imposante délégation des grandes loges de l'Ordre d'Orange, s'est présentée, ces jours derniers, auprès de Sir James Whitney, premier ministre d'Ontario, pour protester contre l'audace des Canadiens-Français qui commencent à crimer abominable d'enseigner leur langue à leurs enfants dans les écoles où ils ont la majorité. Il faut que cet abus soit réprimé. La langue anglaise est la seule qui ait le droit de cité dans les écoles d'Ontario. Si l'usage du français est permis à l'instituteur, c'est tout juste pour aider les plus jeunes élèves à s'en passer le plus tôt possible.

Dans la province de Québec, nous comprenons autrement la liberté. Personne ne conteste à la minorité anglaise le droit d'instruire ses enfants comme il lui plaît. Nous n'abusons pas de la supériorité de notre nombre pour imposer notre langue, notre religion ou nos coutumes.

Les Canadiens Français d'Ontario ne demandent même pas à ce qu'il est accordé aux Canadiens Français de Québec. Comme l'ont exposé leurs représentants au récent congrès d'éducation tenu à Ottawa, tout ce qu'ils veulent, c'est que dans les écoles où les élèves canadiens français sont en nombre raisonnable, les deux langues soient au moins placées sur le même pied.

Cette prétention n'est assurément pas exagérée. Nos compatriotes sont loin d'être une quantité négligeable dans la province d'Ontario. Il y a même certains comtés où ils sont en majorité assez considérable. Déjà, au dernier recensement de 1901, le comté de Prescott comprenait 19,190 Canadiens-Français sur une population totale de 27,035.

Et depuis ce temps, le nombre des nôtres a rapidement augmenté. Ils forment de même la majorité dans Russell. Et dans les deux comtés de Glengarry et de Stormont, ils sont près de 18,000 déjà.

Si nous passons maintenant au Nouvel Ontario, nous serons encore plus vivement frappés de l'accroissement prodigieux des Canadiens-Français. D'après des statistiques fournies par le R. P. Lebel, au congrès d'Ottawa, les catholiques canadiens français, dans cette région, sont au nombre d'environ 50,000, sur une population totale de 161,000.

Bref, nos compatriotes constituent presque un dixième de la population totale d'Ontario. N'ont ils pas droit à quelque respect? A Sir James Whitney de dire s'il se range avec les loges organistes contre tout un peuple qui revendique un droit sacré.—La Presse.

Contre les attaques recalcitrantes du froid et de la toux, employez l'Allens Lung Balsam, il guérit quant tous les autres remèdes n'ont pas réussi.

LE PARTI CONSERVATEUR TOMBE EN RUINES

Le grand parti conservateur qui faisait autrefois l'orgueil de Cartier tombe en ruines. Il disparaît comme un cadavre auquel on a mis une meule au cou et qu'on jette à la mer.

La meule, ici, c'est M. Borden. Peut-il y avoir politicien moins clairvoyant et moins populaire?

La glace n'est pas plus froide que lui et la taupé plus aveugle. Comment voulez-vous qu'avec un tel chef ce parti surnage?

L'attitude qu'a prise jusqu'aujourd'hui M. Borden sur la marine de guerre a tué le peu de sympathie que les Canadiens français lui avaient gardé.

Bien plus, il a laissé, sans protester, ses propres amis vilipendés: à qui mieux mieux la province de Québec. Il n'a pas même daigné atténuer le sens des propos insultants que les Hughes et les Edwards ont tenu récemment aux Communions à notre adresse.

Mais ne versons pas de larmes! Ce n'est pas nous, Canadiens français, qui perdrons par les sottises phéoménales du chef de l'opposition et de quelques uns de ses dignes partisans.

Plus ils seront arrogants à notre égard, plus ils nous apprendront à les connaître, et, conséquemment, à ne pas compter sur eux pour défendre notre cause.

D'ailleurs, nous entrevoyons le jour où du sol de notre province, sous la rosée bienfaisante de la presse foncièrement catholique, sortiront des bataillons nouveaux, à l'âme fière et patriotique, qui sauront arborer avec nous le drapeau des Canadiens français et le mettre à l'honneur après l'avoir vu à la peine.—La Croix.

Prise à temps, l'Emulsion D & L guérira sûrement les affections les plus graves des poumons. L'état d'épuisement qui suit les effets d'un grand froid est rapidement combattu.

A LONDON DOCTOR
Tells How to Cure Stomach and Liver Troubles.

A distinguished London physician during the course of a recent lecture on stomach and liver troubles, gives the following advice:—

"Be moderate in the use of heavy, rich foods. Do not eat hurriedly, and thoroughly masticate the food. If your habits are sedentary, take a moderate amount of exercise before retiring and immediately upon arising. Do not use strong cathartic pills, many of which are advertised as sure cures, but in reality do injury by weakening the system. If you find it necessary to use any laxative, stick to the old-fashioned vegetable mixture, viz.: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Compound Syrup of Rhubarb, 1 oz.; Fluid Extract Sarsaparilla, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 5 oz.

Take one teaspoonful after each meal and at bedtime. This acts in a gentle, natural way, and is free from the weakening effects of strong purgatives. The ingredients can be bought separately, and anyone can mix them at home. This information will be of benefit to our readers, and is worth keeping.

La Bearine est une pommade délicate elle fait croître les cheveux parce qu'elle contient de la véritable graisse de l'ours du Canada. 50 sous le pot.

GUERISSEZ

Les Toux, Bronchites, combattez la Tuberculose, sauvez-vous de la PESTE-BLANCHE par le Polychreste F. Picard

Employé partout avec succès contre La Laryngite, le Catarrhe, la Phisie Pulmonaire, la Fievre Typhoïde.

L'Essayer, c'est éviter la mort.
— Préparé par —
les Laboratoires S. LACHANCE
Pharmacien à Montréal, Qué.
Prix du Flacon, \$1.
Dépôt pour les Provinces Maritimes et Terre Neuve chez F. PICARD, exclusivement.
663, rue Main, MONCTON, N. B.
En vente à L'ACADIE DRUG CO., MONCTON

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUFRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

L'amour Filial

On écrit de Constantine, Algérie

Un cas bien rare d'amour filial vient de se produire à Constantine-Algérie; un forçat évadé de la Guyane vient de se constituer prisonnier après avoir simplement embrasser sa mère.

Le 4 décembre 1903, la cour criminelle de Constantine condamna, pour meurtre, le nommé Rechaïne à vingt ans d'interdiction de séjour. Sa peine entrant la rélegation, Rechaïne fut dirigé sur la Guyane, où il arriva en 1904. Subissant le sort de ses collègues il fut employé aux travaux réservés aux prisonniers. Au commencement d'octobre 1909, cinq après son débarquement au bagne, Rechaïne se décida à fuir. Cette opération ne devait pas être sans difficultés ni péripéties. Voici d'ailleurs comment le forçat raconte son odyssee:

— On nous avait conduit, près d'une immense forêt pour empêcher les routes. Nous étions une trentaine de forçats parmi lesquels quelques Arabes, qui avaient décidé la fuite depuis déjà longtemps; moi, je n'avais confié à personne mon projet. Profitant d'un moment d'inattention de mon gardien, je pénétrai dans la forêt et courus au milieu des broussailles épaisses, m'arrêtant seulement lorsque mes jambes ne purent plus me porter. J'étais donc pendant quelques jours me nourrissant des fruits que les singes avaient laissés aux arbres. Arrivé enfin chez un noir du pays, gros propriétaire celui-ci consentit à me nourrir moyennant un travail pénible, qui me semblait doux, puisque j'étais libre. Je restai chez moi pendant un mois, puis, ayant quelques économies, je me décidais à gagner la côte.

"Après maintes péripéties, vivant du travail que je faisais dans les fermes que je rencontrais sur le chemin, j'arrivai enfin à Bara, petit port français. Un bateau anglais était en partance pour Marseille; si je réussissais à m'embarquer, mon projet serait enfin réalisé; mais je n'avais pas la somme nécessaire au paiement du voyage. Il fallut donc trouver un moyen quelconque. Par un extraordinaire hasard, il manquait un mousse à l'équipage. Je me présentai donc, engagé et partis pour la France, où j'arrivai il y a une semaine. Durant la traversée, n'ayant pas dépensé mon argent, je pus économiser et payer ma place pour l'Algérie quand je fus arrivé à Marseille. Je suis débarqué à Constantine, il y a trois jours."

Interrogé sur les motifs qui font qu'il s'est constitué prisonnier après tant d'efforts pour reconquérir sa liberté, le forçat répondit:—

— Je ne me suis pas évadé avec l'intention de me soustraire à la peine que je reconnaissais avoir méritée; mais il y a cinq ans que j'ai quitté ma pauvre mère, il y a cinq ans que je n'ai pu l'embrasser. Savez-vous ce que c'est que d'être privé de ce bonheur penoant cinq ans? Embrasser ma mère était hantise; voilà pourquoi j'aurais tout bravé. Aucune raison ne me poussait plus à ne pas continuer ma peine, et c'est pourquoi je me suis constitué prisonnier ce matin.

Une histoire du Purgatoire :

Les mains de ten.

Dieu, dans sa bonté, permet parfois aux âmes du purgatoire de rappeler aux vivants le souvenir de l'an-déjà et du besoin qu'elles ont de leurs prières. Un certain nombre de ces faits ont déjà été constatés, soit dans nos pays chrétiens, soit au pays noir. Citons tout d'abord un fait assez récent, arrivé en Normandie, et que certifie authentiquement un prêtre encore aujourd'hui vivant, l'abbé Jean Hay, neveu de celui auquel arriva le fait en question.

Louise Chauvière, née à St-Martin-de-Landelles (Manche), le 5 février, au IX de la République française, mariée à Jean le Sénéchal, né à Ducey (Manche) le 8 avril 1806, mourut à Ducey le 28 mai 1873.

Avant de mourir, elle fit promettre à son mari de faire prier pour elle. Peu de temps après, Jean le Sénéchal entendit dans sa maison, pendant la nuit, des bruits étranges, et aperçut comme des ombres qui se mouvaient. Il fit part de ces bruits et de ces visions, à sa voisine, Marie Tullet, femme de Paul Gaubert, laquelle s'en moqua plusieurs fois. Les bruits et les visions se produisirent pendant un certain temps, jusqu'au mois de janvier ou février mil huit cent soixante-quinze. Pendant l'une des nuits de l'un de ces mois, la vision, jusqu'alors vague, se précisa. Une femme se montra au milieu du feu.

"Elle brûlait comme dans un feu d'étonnes" (paroles de Jean le Sénéchal). Le feu prenait naissance à la ceinture et embrassait toute la partie supérieure du corps. C'était Louise Chauvière. Jean le Sénéchal reconnut aussitôt sa femme.

— Que me veux tu ? lui dit-il.
— Je viens te demander des prières; tu m'en as promis, et tu m'en as point fait dire.

— Je n'ai pas d'argent pour faire prier.

— Demandez-en à ma fille; elle en a et elle t'en donnera.

— Elle ne voudra pas croire que l'argent que je lui demanderai soit réellement destiné à faire prier pour toi; elle croira que je la trompe, et ne voudra point m'en donner.

— Si, elle te croira, parce que je vais te donner une preuve qui appuiera ta demande.

Alors, elle leva l'un de ses bras, s'approcha de son mari et appliqua sa main sur le bonnet qui recouvrait sa tête.

Enlevant son bonnet, Jean le Sénéchal vit qu'il était brûlé à cinq endroits.

Louise Chauvière avait disparu. Au même instant, la voisine de Jean le Sénéchal, Marie Tullet, qui s'était moquée de ses visions, vit son jardin éclairé "comme par la lueur d'un incendie" (paroles de Marie Tullet) et aperçut une forme humaine embrasée qui traversait ou jardin.

Fortement impressionnée, elle s'alta peu de temps après, languit pendant plusieurs mois, et mourut l'année suivante, le 21 juin 1875.

Jean le Sénéchal demanda des prières aux Religieuses Trinitaires de la communauté de Ducey. Sur sa demande, l'aumônier de ces Trinitaires, M. le chanoine Manduit, actuellement curé d'Yvetot de Ducey, célébra plusieurs messes, et des personnes pieuses firent l'exercice au Chemin de la Croix. Et il n'y eut plus ni bruit, ni visions.

Jean le Sénéchal mourut quatre ans après, le 30 novembre 1879. Un fermier, nommé Dubois demeurant à Ducey, voulut savoir si les taches que porte le bonnet étaient réellement des brûlures. Et ayant foulé sur la tache correspondant à la phalange du pouce, l'étoffe se déchira.

(Messenger du Saint-Esprit)

Les Salaires et le Cout de la Vie

Dans le dernier numéro de "l'Industrial Canada", le professeur Adam Shortt, président de la commission du service civil à Ottawa, qui est très au fait des questions industrielles et ouvrières, publie une étude élaborée au sujet du coût de la vie. Après avoir longuement exposé le problème, M. Shortt arrive à la conclusion que les salaires élevés et les hauts prix des articles nécessaires à la vie, ne sont pas des éléments indispensables au bien-être et au succès en affaires; que le capital et le travail retirent peu d'avantages réels du duel aveugle engagé entre le taux des salaires et les prix des marchandises. Il voit des dangers sérieux dans la situation actuelle.

L'auteur de l'article en question a fait une enquête sur l'état de choses qui règne particulièrement au Canada. Il a constaté que le fait dominant qu'il s'accuse est le développement des ressources naturelles du pays en dehors des conditions normales de la vie économique. Il y a aussi une grande demande de capitaux nécessaires à l'établissement des manufactures multiples que nécessite la création incessante de villes nouvelles qui surgissent sur tous les points du Canada. La construction et l'entretien des chemins de fer est encore intimement liée au problème.

"Il n'y a rien d'étrange dans la phase actuelle de développement du pays, dit M. Shortt, sauf qu'on oublie que cette phase est temporaire et plus ou moins artificielle. Notre situation financière est, dans une grande mesure, dépendante de l'état financier du monde extérieur. Il est nécessaire de se demander dans quelle mesure est réelle l'augmentation de la prospérité du Canada."

Pendant que le coût des besoins domestiques s'élevait d'une manière générale, l'augmentation des salaires se faisait aussi sentir. Il est évident que cette hausse du prix du travail a été considérable, mais il n'est pas moins important de noter qu'elle se trouve annulée par la hausse des prix de tous les articles nécessaires à la vie. L'augmenta-

tion des salaires est un prétexte tout trouvé pour justifier la hausse des marchandises. Cependant la grande masse du peuple, qui n'a pas l'appui des organisations ouvrières, n'a d'autre ressource que de voir monter le prix des produits sans voir augmenter ses revenus.

M. Shortt conclut que l'élevation des salaires et des prix n'est pas un élément de bien-être et de véritable succès en affaires pendant les périodes de prospérité tant vantée; en temps de dépression, elle engendre des désordres qui peuvent aggraver une crise peu importante, déorganiser le commerce, compromettre le crédit et avoir pour résultat final la stagnation prolongée des affaires.

Ne vous fiez que sur le véritable; celui qui essaye de vous vendre une substitution le fait pour son profit non pour le votre avantage. L'Emplâtre au Menthol "D. & L." contre les contractions musculaires, etc., a beaucoup d'imitateurs. Méfiez-vous des substitutions. Obtenez le véritable préparé par Davis & Lawrence Co.

Le Français dans Ontario

Une imposante délégation des grandes loges de l'Ordre d'Orange, s'est présentée, ces jours derniers, auprès de Sir James Whitney, premier ministre d'Ontario, pour protester contre l'audace des Canadiens-Français qui commencent à crimer abominable d'enseigner leur langue à leurs enfants dans les écoles où ils ont la majorité. Il faut que cet abus soit réprimé. La langue anglaise est la seule qui ait le droit de cité dans les écoles d'Ontario. Si l'usage du français est permis à l'instituteur, c'est tout juste pour aider les plus jeunes élèves à s'en passer le plus tôt possible.

Dans la province de Québec, nous comprenons autrement la liberté. Personne ne conteste à la minorité anglaise le droit d'instruire ses enfants comme il lui plaît. Nous n'abusons pas de la supériorité de notre nombre pour imposer notre langue, notre religion ou nos coutumes.

Les Canadiens Français d'Ontario ne demandent même pas à ce qu'il est accordé aux Canadiens Français de Québec. Comme l'ont exposé leurs représentants au récent congrès d'éducation tenu à Ottawa, tout ce qu'ils veulent, c'est que dans les écoles où les élèves canadiens français sont en nombre raisonnable, les deux langues soient au moins placées sur le même pied.

Cette prétention n'est assurément pas exagérée. Nos compatriotes sont loin d'être une quantité négligeable dans la province d'Ontario. Il y a même certains comtés où ils sont en majorité assez considérable. Déjà, au dernier recensement de 1901, le comté de Prescott comprenait 19,190 Canadiens-Français sur une population totale de 27,035.

Et depuis ce temps, le nombre des nôtres a rapidement augmenté. Ils forment de même la majorité dans Russell. Et dans les deux comtés de Glengarry et de Stormont, ils sont près de 18,000 déjà.

Si nous passons maintenant au Nouvel Ontario, nous serons encore plus vivement frappés de l'accroissement prodigieux des Canadiens-Français. D'après des statistiques fournies par le R. P. Lebel, au congrès d'Ottawa, les catholiques canadiens français, dans cette région, sont au nombre d'environ 50,000, sur une population totale de 161,000.

Bref, nos compatriotes constituent presque un dixième de la population totale d'Ontario. N'ont ils pas droit à quelque respect? A Sir James Whitney de dire s'il se range avec les loges organistes contre tout un peuple qui revendique un droit sacré.—La Presse.

Contre les attaques recalcitrantes du froid et de la toux, employez l'Allens Lung Balsam, il guérit quant tous les autres remèdes n'ont pas réussi.

LE PARTI CONSERVATEUR TOMBE EN RUINES

Le grand parti conservateur qui faisait autrefois l'orgueil de Cartier tombe en ruines. Il disparaît comme un cadavre auquel on a mis une meule au cou et qu'on jette à la mer.

La meule, ici, c'est M. Borden. Peut-il y avoir politicien moins clairvoyant et moins populaire?

WANTED

Cash paid for young calves, Dead or alive, delivered at my barn, Tignish.

CHAS. DALTON.
2 mos.

WANTED

Cash paid for young calves, Dead or alive, delivered at my barn, Tignish.

CHAS. DALTON.
2 mos.

WANTED

Cash paid for young calves, Dead or alive, delivered at my barn, Tignish.

CHAS. DALTON.
2 mos.

WANTED

Cash paid for young calves, Dead or alive, delivered at my barn, Tignish.

CHAS. DALTON.
2 mos.

WANTED

Cash paid for young calves, Dead or alive, delivered at my barn, Tignish.

CHAS. DALTON.
2 mos.

WANTED

Cash paid for young calves, Dead or alive, delivered at my barn, Tignish.

CHAS. DALTON.
2 mos.

WANTED

Cash paid for young calves, Dead or alive, delivered at my barn, Tignish.

CHAS. DALTON.
2 mos.